

re religieuse. Il y a donc de plus une question d'obéissance...

Est-ce que ce n'est pas suffisant pour trancher la question ?

Il y a bien d'autres raisons qui se rattachent à celles-là, toutes demandent le syndicalisme confessionnel.

En face de la vie

POUR VOS FILLES AU SORTIR DE L'ÉCOLE

A vous, leurs Mères.—L'école vous rend votre enfant, elle a son brevet ou elle ne l'a pas, n'importe, la maison reprend votre fille. Voici l'heure d'envisager sérieusement la question de "son avenir".

Il faut bien avouer que sa formation n'est pas achevée. Une enfant de treize ans n'est pas formée; l'oeuvre de l'école est très imparfaite, même si les maîtresses ont été très dévouées. L'enfant a peut-être un peu d'instruction, qu'elle risque de perdre très vite. A-t-elle une meilleure éducation, une éducation plus solide ? Connaît-elle sa religion; au moins un peu plus qu'à sept ans ou huit, au moment de sa première communion ?

Sûrement, elle n'a pas été préparée à la vie, parce que c'est une science que l'on n'enseigne pas dans les écoles, et qui n'est au programme d'aucun brevet.

Ceci reste le rôle de la mère. Jusqu'au jour où votre fille s'établira, la maison va être son école et c'est vous, la mère, qui devrez lui enseigner à vivre. C'est une grave affaire: en quoi consiste-t-elle ?

POUR LA VIE DE FAMILLE

Préparer l'avenir.—En toutes choses, il faut considérer la fin, le but; quand il est question d'élever des enfants, il faut s'imaginer ce qu'ils devront être dans vingt ou trente ans, au regard de Dieu et des hommes, comme pour leur propre bonheur.

Le devoir des parents, et plus particulièrement des mères à l'égard de leurs filles, est de songer à cet avenir et de le préparer avec le plus

grand soin. Or, à moins de vocation religieuse, vos filles sont destinées à vivre comme vous dans le mariage sans doute, et peut-être en prenant un métier pour subvenir à leurs besoins.

L'école des épouses chrétiennes.—Cette enfant se mariera un jour. Quelle épouse sera-t-elle; et de quel mari ? Heureuse ou malheureuse ?

Votre enfant a treize ans; bientôt elle en aura vingt. En tout cas le mariage, d'où dépend son bonheur et peut-être son salut éternel, dépend de sa conduite, et sa conduite de la formation que vous lui donnerez. Éducation négligée, jeunesse non surveillée, c'est jeunesse compromise, jeunesse frivole ou pire, avec le mariage malheureux qui suit souvent certaines fautes.

Une mère qui veut le bonheur de sa fille évite de favoriser ses vanités; elle l'aime assez pour la protéger contre les dangers trop réels, pour la prévenir et la préserver, en s'aidant surtout des moyens que procure la vie chrétienne: la piété, les patronages, les associations d'enfants de Marie, etc...

L'école des mères.—Votre foyer chrétien doit être pour vos filles l'école de la maternité.

C'est moins affaire de soins à donner aux tout petits qui pourraient venir augmenter votre famille, que d'estime et de respect pour cette fonction auguste et vénérable de la femme, la maternité.

Les exemples donnés, les paroles prononcées, les jugements exprimés sur cette question à votre table ou dans votre maison, doivent être tels que vos filles en conçoivent le désir d'élever à leur tour une belle famille, et une horreur décisive pour le crime épouvantable qui souille tant de foyers.

L'école des ménagères.—Épouse et mère, votre fille sera la ménagère, la maîtresse de maison, chargée, comme vous l'êtes vous-même, de régler la dépense avec économie et sagesse, d'après les ressources; préposée à l'entretien des vêtements, du linge, du mobilier, à la confection des repas de famille, etc...

Vous savez si la question est d'importance et combien elle est délicate. Rien qu'un exemple: un repas sera nourrissant, appétissant, bon marché, ou bien... tout le contraire, selon que la femme est bonne ménagère ou... le contraire aussi. C'est la santé, la paix au foyer, le père retenu à la maison, des économies quotidiennes réalisées, grâce à la mère.